

Maison du Livre, samedi 24 octobre 2015

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers Auteurs et Artistes, Chers Amis,

Les fêtes en littérature sont de petites îles lumineuses où accostent les radeaux solitaires des écrivains. Ces phares attirent quelques barques de lecteurs, rarement de grands cargos.

Dieu merci, ceux-ci sont mieux accueillis que les migrants qui tentent, avec l'énergie du désespoir, de fuir guerres et désastres économiques, écologiques, politiques. Leur vie de citoyen est réduite à néant, à une forme d'animalité sans cité. L'homme n'est plus alors un « animal politique » (*zoon politikon* selon Aristote), mais un errant, refoulé par des barbelés et des lois inhumaines. Qui écrira leur détresse ?

Nous avons, ici et maintenant, beaucoup de chance de pouvoir nous réunir pour célébrer la vie... et ce qui en fait la saveur. La Maison du Livre, par la confiance, la générosité et l'intelligence de ses hôtes, ouvre ses portes non seulement à ces insulaires, mais à leurs myriades de mots qui émeuvent, rassemblent les personnes d'horizons éloignés, par la diversité et la richesse des cultures, des lectures. Nous leur rendons hommage et gratitude.

Merci à vous d'être venus aujourd'hui, en cette étape parmi d'autres, significative pour un groupe de passionnés qui refusent, non de vieillir, mais de s'abêtir, s'enliser dans la monotonie du formatage, le conformisme des modes ou des courants, d'une pseudo efficacité ou rentabilité. Ni élitisme ni populisme : nos critères portent sur la rencontre réciproque, dans le pari d'une bienveillance, tour à tour écoute et parole. Si vous êtes venus, c'est sans doute grâce à cette dimension vitale : la rencontre ?

« Perdre » du temps pour rêver, lire ou entendre des histoires, sortir de la routine, c'est cultiver les champs de l'imagination et la pensée, qui ne vont pas l'une sans l'autre. Vous êtes de ceux et celles qui le savent.

Merci donc à nos hôtes et à mes copilotes, d'être restés à mes côtés malgré les heures creuses ou les fatigues de route, pour organiser ces rencontres avec plus de 150 auteurs sur un quart de siècle, sans compter les Veillées d'auteurs ouvertes à tous. Merci au Théâtre Poème, à la Maison du Livre, à la Bibliothèque de Tournai de leur hospitalité. Merci à mes partenaires Pascale Eyben et Aydin Malkoç, et à ces merveilleux musiciens (turc et arménien : tout un symbole), Emre Gültekin & Vardan Hovanissian, qui ont accepté d'allumer des étoiles sur cette île hospitalière de la Littérature, rappelant l'âme orientale à l'Occident. Merci aux autorités qui nous ont soutenus, et qui, espérons-le, le feront cette année et les suivantes... Merci à tous ceux et celles qui ont relayé l'information, en saluant particulièrement Edmond Morrel, hélas en voyage, pour son appui et son travail audio remarquable sur « Espace livres ». Merci spécial aussi à Adolphe Nysenholc, hébergeant un invité qui vient de loin.

C'est grâce à ces relais précieux que j'ai continué. Combien de fois ne me suis-je pas dit : « Stop, ça suffit, maintenant j'arrête ! Je m'occupe de ma carrière, de mon écriture... » Puis, à cause des étincelles dans les regards, des mots et encouragements reçus, je reprenais la flamme du marathon. Peut-être parce que j'aime, plus que la littérature, la Vie elle-même, dont l'énergie prodigieuse se transmet, transmuée, par les arts et les œuvres humaines.

Comme l'écrit Roberto Juarroz, en ces vers extraits de l'anthologie des 30 ans du Taillis Pré :

« Souligner la vie avec la vie,
comme qui souligne le mot indispensable
comme un texte né par hasard.

Mais inventer cela
une ligne qui dure
plus que la vie qui souligne.

(...)

Ou peut-être suffit-il d'un mot
au lieu où le chant de l'oiseau
rencontre le chant du silence.

La vie est un mélange
de vie et de non-vie.
Il suffit parfois, de fondre les deux choses en une.

Et d'utiliser alors cette encre indélébile. »¹

L'encre indélébile de l'être inscrit dans le temps, c'est l'amour, ou son désir. C'est pour cela que nous avons tant de plaisir à vous écouter. A vous la parole, les gestes, la musique ! Et lorsque le 25 octobre 2015 arrivera, lorsque la page de cet anniversaire sera tournée, il y aura encore le site, où l'anthologie des textes inédits de nos 25 auteurs, répondant aux deux thèmes du jour (« écrire : acte libérateur ? » et les rapports entre écriture et musique), pourra être lue et relue, en ligne.

Alors, s'il vous plaît, passez de délicieux moments en agréable compagnie.

Marie-Clotilde Roose

¹ Yves NAMUR, *Les poètes du Taillis Pré. Une anthologie partisane*, Le Taillis Pré, Châtelineau, 2014, p. 133.